

Violence et jeunesse

Les faits divers parlent de plus en plus souvent d'attaques parfois mortelles perpétrées sur des jeunes par des jeunes. **Ces jeunes sont, la plus part du temps, très jeunes, des mineurs donc, âgés de moins de dix-huit ans ...** Et ce ne sont pas des bagarres de cour de récréation ! Il y a dans ce phénomène de violence des jeunes un paradoxe car les crimes de sang, depuis plusieurs années, sont stables et procèdent même d'une baisse observée depuis des décennies. **Les jeunes assassins sont, en général, déscolarisés et atteints de troubles psychologiques voire psychiatriques.** Deux axes principaux sont en cause pour expliquer ce décalage entre la violence criminelle des jeunes qui augmente et la baisse générale de crimes de sang : **l'éducation et la médecine psychiatrique.**

Malgré l'existence de la MLDS, Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire, trop de jeunes sont déscolarisés avant l'âge de seize ans et laissés à l'abandon par l'Education nationale, en dépit de la loi sur l'obligation scolaire de trois (?) à seize ans. La MLDS est une branche de l'Education nationale ; mais elle est gérée, malgré la loi, **par les seuls recteurs de chaque académie qui, en général, ne se préoccupent guère de cette attribution ...** Aussi, les enseignants-coordonateurs, qui sont en charge de la MLDS, sont-ils en nombre insuffisant et rémunérés selon le bon vouloir des académies, donc inégalement. Ils sont même chargés de tâches qui ne leur incombent pas, par le seul bon plaisir des services rectoraux ! ... Là, aussi, le grand « n'importe quoi » domine et **beaucoup de collégiens décrocheurs échappent à la MLDS : pour eux, l'Ecole de la République n'existe plus.**

Par ailleurs, le *numerus clausus*, qui depuis 1971 est de règle dans les études de médecine, non seulement est à l'origine des « déserts médicaux » mais explique le nombre de plus en plus ténu des médecins et d'infirmiers psychiatres dans le service public hospitalier. **La misère de la médecine publique psychiatrique est imputable aux orientations politiques et, hélas, aussi corporatives de l'accès aux soins médicaux : numerus clausus, restrictions budgétaires et perte de vitesse étonnante de la psychiatrie publique hospitalière car la neurologie absorbe la majorité des médecins formés pour soigner les accidents et autres troubles cérébraux.** La France dispose pourtant d'un nombre de médecins psychiatres appréciables, certes âgés, mais qui ont délaissé le secteur public hospitalier. Il n'y a plus d'asiles d'aliénés ou si, vous préférez, d'hôpitaux psychiatriques dignes de ce nom. Ainsi, **la pauvreté politiquement orchestrée de la psychiatrie publique va dans le même sens que le manque de moyens dont dispose la MLDS ...** Ce ne sont pas les discours autoritaires et punitifs, genre internat obligatoire pendant les vacances et couvre-feu, de Gabriel ATTAL qui changeront la donne : ses intentions électoralistes sont bien trop évidentes ! Ce qu'il faut, pour arrêter ces meurtres de gamins par d'autres gamins, c'est **une politique volontariste et budgétaire décente** qui redonnera à tous les habitants de ce pays, les services publics aujourd'hui mutilés, en particulier **l'Education nationale et sa MLDS et l'Hôpital public et les soins psychiatriques** dignes du passé de la France : PINEL, CHARCOT, BABINSKI, réveillez -vous !

Capitalismus delendus est.